

Le Monde

Les 7 Samouraïs

Un film de Akira Kurosawa

Avec Toshiro Mifune, Takashi Shimura, Keiko Tsushima



Quand il s'attèle en 1954 au tournage des *Sept Samouraïs*, Akira Kurosawa est un jeune homme de 44 ans, déjà expérimenté, avec treize films derrière lui et un Lion d'Or remporté par *Rashomon* à la Mostra de Venise en 1951. Curieusement, cette reconnaissance reste tardive en France(...).

Les Sept Samouraïs devient aux yeux de Kurosawa la production qui doit lui permettre de frapper un grand coup dans la fourmilière du cinéma japonais. «Les films japonais ont tendance à être légers, un peu comme du thé vert sur du riz, mais je pense que nous méritons une nourriture plus fournie et des films plus denses»,

Ce dernier a également pour objectif de s'imposer à l'étranger comme le cinéaste nippon le plus influent de sa génération. Il y parviendra comme aucun autre réalisateur japonais après lui. *Les Sept Samouraïs*, et son récit d'un village de paysans faisant appel à sept samouraïs pour éliminer les bandits pillant leurs récoltes, donnera lieu en 1960 à un remake aux États-Unis, *Les Sept Mercenaires* de John Sturges. Le film laissera également une empreinte indélébile sur des cinéastes comme Sergio Leone, Sam Peckinpah, George Lucas, Martin Scorsese ou Francis Ford Coppola.

Le plus frappant en redécouvrant le chef-d'œuvre de Kurosawa, dans un magnifique retirage, respectant la durée originale du film (...) et restituant aussi l'entracte qui scindait le film en deux parties distinctes, est de voir combien ce classique était resté éloigné du grand écran, où il est vraiment possible de prendre la mesure de ce film épique.

Kurosawa voulait selon ses termes réaliser avec *Les Sept Samouraïs* un véritable «jidai-geki», le terme japonais désignant les œuvres historiques consacrées à l'histoire du Japon, soit un film de samouraïs qui offrirait une toute autre dimension au genre, à l'image de ce que John Ford, l'un des maîtres de Kurosawa, était parvenu à faire avec le western.

Le réalisateur japonais s'attelait aussi avec cette saga à un épisode intime de son histoire. Kurosawa avait déçu son père, descendant d'une lignée de samouraïs, en étant le seul élève de sa classe à échouer à la formation militaire au collège. *Les Sept Samouraïs* venait combler ce vide. Il devient l'écrin dans lequel Kurosawa met en scène cette vie possible qu'il n'a pas vécue.

(...) Kurosawa choisit de situer son film durant la période des guerres civiles qui ravagent le Japon du XVI^e siècle. Cette époque le fascine (...) c'est le dernier moment où un individu peut choisir son destin, et assumer son existence d'homme libre, une marque commune à presque tous les héros de Kurosawa. Ce n'est pas un hasard si les samouraïs de son film sont des rônins, affranchis de leur maître, à la solde d'aucun clan.

C'est le privilège de revoir ce film dans sa longueur, et donc dans son ampleur, que de constater combien, (...) la mise en scène de Kurosawa tient sur une série de détails, de moments creux, détachés de son récit. Kurosawa repousse toujours la conclusion attendue (...) et ce sans jamais ennuyer le spectateur.